En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation expresse de l'auteur.

© Raymond MILÉSI & Les éditions *ARMADA* 2011
Couverture : Chandre

ISBN : 979-10-90931-01-5

Prologue

« ENCORE UN COIN pourri ! décréta Ari Hoen Jeklund. J'aimerais mieux mourir ailleurs que d'avoir à vivre ici. »

Il cligna des yeux puis balaya du regard le sol ocre, parcouru de lézardes, d'où la ténacité des colons avait fait surgir l'arrogante Gisène. Avec l'aide de leurs esclaves à fourrure, rémunérés à coups de trique. En toussant sous l'agression immédiate d'un air sec et torride, il se décida enfin à poser le pied sur Altea.

À l'horizon, le gros homme aux cheveux en brosse distinguait les arêtes des constructions élevées, mirage solitaire de pierre et de verre à l'assaut du ciel. À peine descendu du ventre métallique de son cargo personnel, il tressaillit d'impatience à la pensée du marché qu'il allait conclure, au large de la cité. Très au large. Ses lèvres huileuses ébauchèrent un sourire gourmand.

Soucieux d'expédier les formalités, Jeklund resserra son vocabulaire aux strictes répliques nécessaires, fournissant ses justificatifs et précisant d'une voix lasse son grade :

— Officier d'Empire. Service Gestion et Économat.

À la question relative au motif de son séjour, il répondit, seul juge de son humour :

— Enlèvement d'un lot de viande congelée pour la troupe.

Le commerce de détail n'était pas le point fort de Gisène, mais personne n'y trouva à redire, d'autant qu'un militaire en fonction n'incite jamais les civils à afficher leur curiosité. Surtout celui-là, qui avait dû avoir une huître parmi ses ancêtres.

Muni de son passe-droit, l'officier s'éloigna du comptoir d'arrivée et rejoignit de son pas lourd de colosse les bureaux agglutinés près de la sortie de l'astroport. Sous la voracité du soleil, il écarta les pans de son blouson, climatisé en vain, afin de s'aérer le cou et la poitrine. Ici, la question numéro un était l'eau. Par bonheur, les citernes ne manquaient pas : autour de lui, il en dénombra plusieurs dizaines marquées du sceau de la Confédération, et repeintes aux couleurs impériales depuis peu ; énormes châteaux d'eau en rouge et bleu, elles s'alignaient au garde-à-vous devant le semis des fusées hétéroclites. Jeklund n'aimait pas l'eau et se foutait des problèmes d'Altea, mais il détestait le malheur des autres.

Une armée de Scooniens s'affairait avec promptitude aux transferts. Par souci de productivité sans doute, on les laissait accomplir leur besogne sans masques, et leurs faciès répugnants

tout comme leurs chuintements continus poussaient les humains vers la sortie. En les voyant cascader tels des vers immondes le long des réserves d'eau, minces et agiles sous l'ondoiement de leurs pelages roux, Jeklund ébaucha une grimace de dégoût et cracha par terre, la pire injure qui soit sur Altea. Il frissonna à l'idée d'affronter les hideux scolopendres dans leur nid. Leur nid dont on soupçonnait certes l'existence, mais dont nul habitant d'Altea ne connaissait l'emplacement…

— Qu'est-ce que c'est bon d'être du côté de ceux qui savent et qui ont du beurre sur leur tartine ! se dit-il en ricanant. Tout de même, je n'aurai pas volé ma prime.

Refoulant d'un geste agacé les offres des taxis appointés, il hâta le pas vers le hangar de locations où un groupe de voyageurs fortunés écoutait les pilotes vanter les mérites de leurs bolides. Là, il prit tout son temps avant d'opter pour un glisseur vaste et d'un gris passe-partout, disposant d'une grande autonomie, qu'il examina dans ses moindres recoins avant d'apposer son pouce droit sur le terminal de crédit. Jeklund avait peu de chance d'être apprécié pour sa chaleur humaine ou ses élans fraternels, en revanche on estimait à un juste prix son efficacité ; le soin qu'il apportait aux détails matériels y contribuait pour une large part.

Avec un peu de chance, sa mission n'excéderait pas une journée. Deux au maximum. Toutefois, il régla une location trois fois plus longue, afin de garder l'esprit libre sur ce plan.

Pressé de prendre livraison du « lot » qui l'attendait, il lança son véhicule à pleine vitesse en direction de la cité, transpirant d'excitation mal contenue malgré la fraîcheur artificielle de l'habitacle. Dès son arrivée, il fit l'acquisition d'un caisson de congélation, et se mit en devoir de le programmer à sa façon. Encore un petit talent qui lui valait l'estime de son commanditaire. L'après-midi, il quitta Gisène pour une promenade solitaire, toute climatisation branchée.

Le soir même, il s'isola dans un coin discret au creux des montagnes pour coder son émetteur et expédier vers les étoiles le message suivant :

« Marchandise bien arrivée. Prélevé un élément aux fins d'appréciation personnelle : succulent ! Livraison aux coordonnées prévues dès demain. Tarifs en légère hausse mais très supportables, n'est-ce pas ? »

Deux heures plus tard environ – atténuant légèrement l'évidence de ladite livraison – un autre message tombait sur les récepteurs des services de sécurité, à Nouvelle-Sydney cette fois :

« Officier Ari Hoen Jeklund, en provenance de la Terre, décédé brutalement huit heures après son arrivée sur Altea. Corps découpé en dix-sept

morceaux de taille variable laissé en dépôt devant la capitainerie de Gisène, avec vêtements et émetteur personnel. Enquête en cours. »